

Dominique ANNET

Prospective

VIVRE DEMAIN

# DU BON USAGE DU NUMÉRIQUE

Pollution et dépollution  
informationnelles

Avec la collaboration de Marc Halévy

*Dangles*  
EDITIONS 

---

## 14 mots numérisés

---

Parce que 7 est le nombre sacré de l'expansion matérielle. Et également le nombre moyen des hyperliens recommandés dans une page Web.

Parce que la musique, l'image, le texte, tout objet informationnel est codé en bits, c'est-à-dire est une succession de « zéro » et de « un »,

Sept fois deux mots transporteront ma pensée à la vôtre dans ce livre. Quatorze termes diront chacun l'usage de l'ange et celui du diable, l'effet des anges et celui des démons.

Du côté « noir »,  
du yang, nous retenons  
les mots :

*Encombrer*  
*Pomper*  
*S'étaler*  
*Bavasser*  
*Jouer*  
*Chiner*  
*Déranger*

Du côté « blanc »,  
du yin, nous retenons  
les mots :

*Collaborer*  
*Communiquer*  
*Savoir*  
*Commercer*  
*Transformer*  
*Exposer*  
*Créer*

La vocation de ce livre étant le tirage d'une photo noir et blanc, l'impression sur cerveau éveillé d'une réflexion en double lumière, il doit donner à réfléchir à chaque lecteur. Chaque mot sera confronté à l'usage, bon ou moins bon, si l'on peut ainsi juger.

Tout est question d'usage avons-nous posé comme postulat. Le numérique n'est que le marteau, disait à juste titre Marc Halévy en préambule. La main, le bras et au bout, et au fond, le cerveau qui le manœuvre, voilà ce qui, et Qui, nous intéresse vraiment. Chacun est donc invité à déposer ses préjugés, convictions, programmations tel l'on dépose ses armes à l'entrée d'une salle de négociation, ou ses outils à l'entrée du temple. Chacun est invité à s'approprier et à développer encore sa pensée et donc l'Esprit.

À chaque jour, un mot. Vous lirez donc ce livre en deux semaines.

Pour chaque mot, une pensée surréaliste invite à aiguïser la pensée.

Et une réflexion est proposée.

Peut-être s'ensuivra une action...

Bonne lecture !

---

# *Encombrer*

---

**L**e mot « encombrer », en-combrer, viendrait de l'ancien français « combrer » qui signifie « prendre », « empêcher »<sup>7</sup>.

C'est l'un des premiers mots qui vient lorsque l'on évoque la communication numérique. Trop de mails, trop d'informations, trop d'outils, trop de nouveautés, trop vite, trop de contacts, trop de choix, trop de spams, trop de sollicitations, trop... qui nous prennent, au moins, (trop de) notre temps.

Le numérique nous encombre ! Il prend de notre temps et de l'espace. Il confisque notre mémoire et nous condamne à une certaine forme d'esclavage.

## **Quel bazar !**

Les effets de la révolution numérique se font sentir, ressentir, subir aussi, et souvent, dans toutes les dimensions de nos vies.

---

7. Dans ce livre, les définitions des mots font appel à leur étymologie (notamment). Une des sources recommandée et utilisée : [www.cnrtl.fr/etymologie/](http://www.cnrtl.fr/etymologie/)

Un cadre moyen passe au moins deux heures par jour à traiter ses courriels. Le temps de traitement du courrier par la secrétaire s'est déplacé vers lui. C'est cependant moins ce déplacement qui ronge son temps que le mauvais usage du courriel. 80 % des mails reçus sont inutiles. Ces mails envoyés en copie (par ceux et celles qui veulent montrer combien ils sont actifs), ces mails d'agités qui vous adressent la moindre de leur idée ou répondent à vos courriels non pas en réponse mais par un nouveau mail (ce qui vous contraint à faire des fouilles pour retrouver le début du dialogue), ces mails envoyés par les firmes commerciales pour vous vendre n'importe quoi, bref tous ces intrus... qui consomment votre précieux temps. Pour la lecture stérile et le tri quotidien, voilà des minutes, des heures confisquées et qui nous empêchent de faire autre chose !

La Net'étiquette (ou « nétiquette ») a pourtant érigé les règles de bon usage des courriels, mais il semble qu'elle soit peu connue et tout au moins quasi jamais appliquée.

Du temps, faut-il encore consommer, pour l'apprentissage des nombreux nouveaux outils, téléphone portable, Web-TV, tablettes, GPS, etc., leurs moult nouvelles applications (plusieurs centaines pour la tablette) et pour gérer sa présence sur la Toile, son identité individuelle et organisationnelle : site Internet, réseaux sociaux (LinkedIn, Facebook, Viadeo, Google+, etc.), médias sociaux photos et vidéos (Pinterest, Picasa, Flickr, YouTube, Dailymotion, etc.), fils et abonnements (Twitter, RSS, etc.)... pour les principaux.

Le numérique s'est glissé dans toutes nos machines mécaniques comme l'automobile et l'électroménager. Cela a eu deux impacts forts : l'impossibilité d'intervenir sur nos propres outils d'une part et l'obsolescence programmée d'autre part. Cette dernière entraîne un

remplacement fréquent des machines et une croissance des ordures. Il suffit de visiter un centre de retraitement des déchets pour s'en convaincre, s'il le faut.

Le temps s'est accéléré avec l'Internet mais le temps disponible s'est aussi réduit avec le numérique. Le « tout jetable » relativement généralisé est la conséquence de ce xx<sup>e</sup> siècle de consommation. Et le temps numérique fini par le consacrer. Ceux qui ont cru que l'avènement de l'informatique diminuerait leur temps au bureau ou la quantité de papier, se sont bien mis le doigt dans l'œil. À titre d'exemple, pour la rentrée 2014/2015, l'inscription numérique à l'Université française consiste à imprimer un dossier papier, à le compléter, puis à compléter les mêmes champs sur Internet, ensuite à envoyer sous 48 heures le dossier papier avec les nombreuses annexes. À l'échelle d'une université moyenne de 50 000 étudiants, cela fait donc 10 tonnes de papier (le dossier faisant environ 200 grammes), quelques kilomètres linéaires et des centaines d'heures de manutention. Espace et temps, encore consommés, non pas à cause du numérique mais de son mauvais usage... de la peur de son usage exclusif ! Un manque de confiance en l'outil et une prégnance de l'administration étant deux des explications.

## **Big Brother, le retour**

Notre temps mais aussi notre espace personnel s'effacent avec le numérique. Toutes les transactions, les interactions sont et peuvent être tracées. Big Brother de George Orwell n'aurait jamais pu rêver mieux ! On parle, à juste titre, d'un principe de protection de la vie privée. Mais, en pratique, c'est bien un leurre. La frontière de la vie privée s'efface. Plus d'espace... pour soi. Non plus dans ses choix relationnels car le numérique organise aisément l'encombrement relationnel. Les réseaux permettent de « devenir ami » avec des centaines de personnes, contactables en tous lieux et

à tout instant. Le téléphone actif 24 h/24 permet de rester en liaison avec le monde, avec le monde de tous ceux qui vont nous interrompre dans notre sommeil, notre repas, notre loisir, notre travail, notre relation normalement privilégiée avec nos conjoints ou nos enfants. Nous-mêmes nous mettons « disponibles » à cet encombrement.

Sommes-nous donc sots ? Ou cela répond-il à un autre besoin ou à une fragilité ? Nous sommes comme ce bagnard, un boulet à la cheville. Pourquoi ?

À cette question fondamentale, chacun devrait pouvoir répondre. Pour ce faire, il faut quitter la vieille dichotomie de la vie privée et de la vie publique et la remplacer par celle de la vie intérieure et de la vie extérieure. Réussir sa vie ou réussir dans la vie ? Telle est la question de fond. Le théorème est clair : plus la vie intérieure est intense, moins la vie extérieure est utile, futile donc. L'intense vie intérieure dresse aisément les barrières qui empêchent les intrus de toutes natures, numériques ou non d'ailleurs. Voilà un bon point de départ pour un cheminement spirituel... Nietzsche disait que quelqu'un qui ne dispose pas d'un tiers au moins de son temps d'activité pour lui-même, est un esclave. À méditer !

Homme de mémoire, te souviens-tu du temps et de l'espace sans le numérique ? Avant les années quatre-vingt-dix, nous prenions des notes à la main et utilisions les cabines publiques pour une urgence téléphonique. Notre seul outil électronique à l'école était la calculatrice. Aujourd'hui dans mon petit village morvandiau, on vient d'installer un tableau numérique. Des programmes humanitaires financent les ordinateurs portables distribués dans les écoles de pays en voie de développement. Le *cloud* stocke les informations qui nous accompagnent ainsi partout où un accès nous est possible. Nous gérons nos comptes bancaires en ligne

et nous consultons les notes scolaires de nos enfants sur la plateforme de l'Académie. Toute la mémoire est maintenant stockée et notre cerveau peut se reposer. Il doit juste savoir où (re)trouver ce qu'il a déposé.

Nous avons mis notre mémoire dans un coffre-fort. Et nous tenons à conserver le trésor qu'il contient. Aussi les espaces de stockage ne cessent de croître, les fermes numériques se développent... Et à notre échelle individuelle, la puissance de nos ordinateurs doit augmenter pour supporter le stockage d'un fatras incalculable de fichiers. L'on craint les pertes de données, l'on craint ne plus pouvoir un jour tout conserver. Voilà la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie. Et pour mémoire, elle brûla...

Envahis nous sommes. Envahisseurs, sommes-nous aussi.

Et lorsque le numérique nous fait défaut, lorsque le réseau ne fonctionne pas, lorsque notre ordinateur est en panne, lorsque nous avons oublié notre téléphone, etc., nous voilà Grosjean comme devant, maudissant le monde et trépignant d'impatience. Voilà que le numérique nous empêche d'user du numérique. Un comble !

### **Cela s'appelle « la frugalité »**

Face à cette oppression, une grande envie de nature nous inonde parfois. Au vu du succès (croissant) des séjours à la ferme, des résidences insolites (aux plus hautes perchées, au mieux), des centres de spiritualités, nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir... nous échapper. Oh pauvre prisonnier du numérique ! La mode est à la promenade à pieds nus sur herbe véritable, à l'air pur en boîte de conserve (également à acheter sur Internet), à l'hôtel à insectes accroché au balcon du quinzième étage de l'immeuble et au rucher citadin. La mésange rigole !



Mais, le numérique peut tout autant dépolluer, désencombrer le temps, l'espace et les relations... Dépollution informationnelle.

Prenons le temps. Ce précieux temps derrière lequel certains courent toujours, ces fameuses minutes qui s'égrènent inéluctablement, ce temps qui vaut de l'argent... et qui nous file entre les doigts.

Avant l'avènement du Net, il était quasi impossible de ne pas être indisponible. L'on frappait à votre porte, le téléphone fixe pouvait vous gâcher la sieste, les réunions de travail où les collègues nous prenaient en otage et les déplacements longs et onéreux nous épuisaient.

La domotique a permis de se cloîtrer chez soi, le téléphone portable peut être rendu indisponible de même que nous pouvons recouvrer la paix avec l'aide d'un message automatique courriel : « Je serai de retour le 26 août... ». Les réunions se font par téléconférence et le télétravail nous donne un temps de travail serein et plus confortable par rapport à l'environnement collectif bruyant et parfois sous tension du bureau. La technologie permet à la fois de se rendre indisponible et de retrouver du temps pour soi, de se trouver mieux disponible lorsque nous avons l'esprit ouvert au contact. Et même, elle nous aide à nous débarrasser des harceleurs ! N'avez-vous jamais fait porter le chapeau de votre absence de réponse à une pauvre machine ou à votre opérateur soi-disant « en panne » pour éviter un contact : « Désolé, Internet était naze hier », « Pas reçu votre message »... Ou simplement préféré l'usage du courriel pour annuler un rendez-vous sans confrontation verbale ou physique ? L'Homme a repris la main sur son temps en utilisant le numérique comme bouclier face aux intrus.

L'espace est cette autre dimension tout aussi vitale dans nos vies. Espace matériel et espace immatériel encombrés et à désencombrer grâce à nos amis numériques.

Par exemple, pourquoi avoir encore un placard plein à craquer de vêtements pour le boulot, les sorties et les sports que nous faisons moins ou parfois plus du tout ! Un jour de télétravail et l'on se passera du costume.

Et puis aussi, le numérique permet de désencombrer les étagères. Les photos argentiques sur papier et nombre de documents sont désormais collectionnés dans des dossiers informatiques, les cartes routières sont englouties dans l'unique GPS sinon dans l'encore plus unique iPhone, et les tablettes et liseuses se chargent de télécharger la bibliothèque de livres. Plus personne, sauf à être collectionneur, ne s'encombre plus désormais de l'encyclopédie *Universalis*. Enfin, les moyens de déplacements, les déplacements lointains en particulier, peuvent être réduits car remplacés par des contacts numériques. Trio gagnant pour l'espace, le temps et le budget !

Les serveurs prennent naturellement la charge du désencombrement de l'espace matériel. Il ne s'agit globalement que d'un transfert. Quoique. De plus en plus de personnes prennent conscience du fait que l'immatériel supplante désormais le matériel. L'idée de posséder des biens s'étiole au profit de celle de posséder quelques liens de qualité ; la triade iPhone, MacBook pro, iPad permettant l'accès à des ressources plus légères dans nos vies.

Au contraire d'un objet matériel, un objet immatériel peut être dupliqué à l'infini et quasi gratuitement. Tandis qu'un objet matériel occupe une place certaine dans notre espace et pour un temps bien plus long que son usage. Il ne peut être dupliqué à l'infini sans ressource et est loin d'être gratuit. Aussi, plus le numérique restreint le volume de l'encombrement matériel, plus nous sommes gagnants !

Grâce au Net, les possibilités de relations sont infinies. Tellement nombreuses que cela nous submerge. L'usage d'Internet peut nous noyer dans un magma d'interactions, nombreuses, superposées, télescopées, voir parfois malsaines. Cela est normalement vite compris et donc rapidement régulé.

Au début de l'ère numérique, ou au début de notre adolescence pour les plus jeunes d'entre nous, nous avons testé le relationnel numérique. Relations amoureuses, professionnelles ou amicales. Certains se sont rencontrés, ont travaillé ensemble et même se sont mariés... ou non ! Par essais et erreurs, nous avons chacun pris la mesure de la limite à ne pas franchir pour ne pas nous laisser envahir. Car ce ne sont pas les autres qui nous polluent mais bien nous-mêmes qui suscitons les réactions et donc la présence de tiers dans nos vies. C'est être bien peu responsable de ses actes que d'oser affirmer aujourd'hui qu'à cause du Net, l'on est débordé ! Si oui, une évaluation de son propre mode de fonctionnement, et sans doute de ses points faibles, s'avère nécessaire. Le numérique permet de retrouver et d'identifier des personnes de qualité, de rester en contact malgré la distance, et de l'être même dans le temps avec des personnes disparues qui demeurent bien vivantes sur la Toile. L'outil n'est pas responsable de notre agitation sociosphérique ; elle ouvre simplement tous les espaces de rencontres.

Pour en finir avec le gaspillage de tout ordre, de temps, d'espace et de relations. Pour ne plus être ce bagnard, boulet au pied. Pour rire avec la mésange, un brin de discipline s'impose et un renforcement de notre vie intérieure aidera.

Soyons frugaux (c'est-à-dire ne prélevons que ce qui est utile) en utilisant nos amis numériques dans un objectif clair.

Répondons à ces questions : quel est mon projet de vie ? Quelles sont mes priorités ? Quels sont mes

besoins techniques ? Comment je m'organise ? Quelles limites je pose, c'est-à-dire je m'impose et je fais respecter par les autres ?

### L'INSTANT SURREALISTE

**La mésange rigole !** Elle qui se satisfait d'un modeste abri pour faire son nid, de quelques vers offerts par la nature ou des dons de graines du voisin, des gouttes de pluie et d'un vaste ciel. Elle rigole de loin car jamais je n'ai vu une mésange se poser sur mon ordinateur...

#### @ MÉDITER

Le numérique encombre  
ma vie et je n'aime pas le  
bazar ! Ou bien j'aime ?  
Peut-être peut-il m'aider  
à désencombrer ma vie ?

#### LA SAGESSE :

Je peux désencombrer ce  
qui m'encombre encore.  
J'en dresse ma check-list  
et je m'y colle au moins  
une semaine.  
Pour voir...

---

## *Pomper*

---

**I**nternet est incontestablement la source la plus riche de données immédiatement accessibles. Comme un voyage sans fin, un puits dont nous n'atteindrons jamais le fond le temps d'une vie humaine. Sur la margelle, nous pompons l'eau miraculeuse. Le mot « Pomper » s'entend bien ici au sens d'aspirer, de copier, d'absorber vers et pour soi quelque chose qui est extérieur. Et si la Toile nous pompait elle aussi ?

La Toile met à disposition, quasi immédiatement et quasi gratuitement, toutes les connaissances, savoirs, informations et données sur quelque domaine que ce soit. Tout est là, il suffit de surfer. Tout est là : le pire et le meilleur, le vrai et le faux, le vulgaire et le noble, le mystique et le pornographique. Tout !

Et c'est bien là que naît le problème... Trop d'informations tue l'information. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », écrivait François Rabelais ; technologie sans méthodologie n'est que mort du neurone, faudrait-il paraphraser.

Le tout n'est pas de trouver l'information ; le tout est de trouver la « bonne » information.

## À la mode du « copier-coller »

Des enquêtes récentes et récurrentes indiquent que, non seulement chez les potaches de lycées, mais aussi chez les étudiants du supérieur, plus de 80 % des travaux remis aux professeurs ont pour source Wikipédia. Ou le mot-clé est tapé dans le moteur de recherche Google (sinon Bing et consort) et c'est parti pour pomper ! Des techniques de scannage des textes ont même dû être mises au point pour vérifier l'originalité, ou non, de thèses doctorales.

Le problème est dans la facilité du copier-coller. Lorsqu'il fallait un quart d'heure pour recopier à la main un tout petit article d'un dictionnaire ou d'une encyclopédie classique, il suffit, aujourd'hui, de deux clics d'une seconde chacun pour copier et coller dix pages de texte... en citant ou non ses sources. Cela s'appelle de la fraude, de la tricherie, de la malhonnêteté intellectuelle. Cela s'appelle du plagiat. De même dans la copie de musiques ou de films. Personne ou presque n'est dupe mais le fait et la pratique demeurent, et s'intensifient dans le jeu absurde du voleur et du gendarme, du garde-chasse et du braconnier.

Trois éléments interpellent.

Le premier montre que la tricherie décontractée et ludique est le fruit de la facilité et de l'anonymat des opérations « culturelles » sur la Toile. Parce que l'accès, l'appropriation et la falsification sont faciles et (quasi) anonymes, les savoirs s'avilissent, se déprécient, se banalisent. Retrouver sur la Toile le nom du village le plus haut des Alpes, le prénom de son maire et le tarif de la tartiflette à l'auberge de la place devant l'église, est une chose ; comprendre les jeux historiques de la Maison de Savoie prise en tenaille entre France et Italie, en est une autre. Certes, la Toile est un immense réservoir de savoirs singuliers mais la connaissance est un processus d'intériorisation et de synthèse des

savoirs. La Toile y est inutile et impuissante. Et pourtant le risque est à la confusion.

Le second élément qui interpelle est la perte d'esprit critique. Parce qu'elle est immense, universelle, foisonnante, la Toile est perçue comme intrinsèquement véridique. « C'est vrai puisque c'est sur Wikipédia... » Mon grand-père aurait pu dire : « C'est vrai puisque c'est dans la gazette. » Exit la confrontation des sources, les tests de cohérence ou de plausibilité, l'analyse critique des points de vue et des arguments opposés.

Enfin, l'accès à cette réserve infinie de données induit un phénomène de zapping. Devant cette vitrine garnie de tant de mets appétissants, notre gourmandise est tentée et nous voulons grignoter de tout. Nous surfons pour tenter de vivre à la vitesse de la Toile, du flux continu, de l'instantanéité. Cela hypnotise, fascine, étourdit, euphorise... jusque dans la vie réelle. Et cela pose la difficile question de l'identité de soi.

La Toile est un univers de fuite. Un univers de la falsification et de la dépersonnalisation. Un univers de masques éphémères et multiples. Un univers anonyme où chacun peut s'octroyer plusieurs noms, plusieurs personnalités, n'être plus soi mais « être » son ou ses avatars. Qui est donc celle ou celui caché derrière ces masques vides et artificiels ? Qui suis-je ? Suis-je un être unique, réel, idiosyncratique, fruit d'une mémoire phylétique et porteur d'un destin ? Ou suis-je une collection d'avatars artificiels et imaginaires ? Suis-je l'ami de mes amis ou suis-je l'avatar ami des avatars de mes « amis » ? Suis-je ce que je deviens ou suis-je tous ceux que je m'invente ?

Pour certains, « Second Life » est devenue la première vie et les jeux virtuels ont remplacé les heures de sommeil, au point d'en tomber malade, socialement et physiquement. Comme une drogue, la Toile peut devenir addiction. Elle « pompe », elle prend, elle aspire notre vie...

## Le ludisme

Le numérique a ouvert la porte à une nouvelle forme de vie : le *ludisme*. Un spectre s'est ouvert, immense, entre *réalisme* et *ludisme*. Et chacun est un curseur qui voyage sur cet axe de l'irréalité. D'un côté, les « réalistes » vont refuser les fantasmes, soient-ils numériques ou idéalistes, et à l'extrême, vont considérer tous les humains qui quittent la posture radicalement réaliste, qui se laissent absorber par la Toile, comme des suicidés, des morts-vivants, des zombies, des lobotomisés. De l'autre côté extrême, les « ludiques » prisonniers de mondes imaginaires et fantasmagoriques aussi artificiels qu'irréels, deviennent autistes. La question pour chacun de nous est d'être clairvoyant : sommes-nous branchés à la machine qui pompe notre énergie (au sens premier du terme dans le film *Matrix*) ou sommes-nous des femmes et hommes libres, pour qui, certes, la vie est plus rude, mais qui choisissent à chaque instant leur destination et leur propre combat ?

Si l'on veut bien voir que la philosophie essaie de clarifier la relation au Tout sous le nom de réalité, la relation aux autres sous le nom de moralité et la relation au sens du temps sous le nom de spiritualité, on comprend que les univers virtuels numériques constituent l'antiphilosophie absolue. Car là, il n'y a plus ni de réalité, ni de moralité, ni de spiritualité.

Il y a toujours eu des masques et des rôles, des artificialités et des imaginaires. Le numérique n'a pas inventé la fantasmagorie. L'homme, parce qu'il est un animal qui a peur du réel, s'est toujours inventé des univers de fuite dans l'art, dans la mondanité, dans l'alcool ou la drogue, dans le rêve, dans l'utopie et l'idéologie, dans l'idéalité dont la seule caractéristique est de n'être pas une réalité (et à ne jamais le devenir !).



# Table des matières

<b>Préface</b> .....	5
Esprits individuels connectés .....	6
Le désastre par la puissance .....	7
L'inéluctable cupidité .....	9
Le marteau et la sagesse .....	10
<b>INTRODUCTION</b>	
<b>Pollution et dépollution informationnelles</b> .....	13
« Si j'avais un marteau, je ferais n'importe quoi ! » dit la chanson .....	14
<i>Panem et circenses</i> , mais pas seulement ! .....	16
Mise en danger .....	18
Cherchons l'erreur... ..	19
<b>14 mots numérisés</b> .....	21
Quel bazar ! .....	23
<b>Encombrer</b> .....	23
Big Brother, le retour .....	25
Cela s'appelle « la frugalité » .....	27
<b>Pomper</b> .....	33
À la mode du « copier-coller » .....	34
Le ludisme .....	36
S'enrichir de tout ! .....	37
<b>S'étaler</b> .....	41
Mer en danger ! .....	42
Mes petites communautés .....	45
<b>Bavasser</b> .....	49
Le café du commerce .....	50
Le temps, c'est de l'argent .....	52
Fermer sa gueule ! .....	53

<b>Jouer</b> .....	59
Le non-engagement .....	60
Jouer. Et pourquoi pas ! .....	63
<b>Chiner</b> .....	67
Chercher le cochon-payeur .....	68
Amazon n'est pas une jungle .....	72
<i>Real criminality</i> : l'anti-télétravail .....	75
La venue des « pubards » .....	79
<b>Déranger</b> .....	79
Mon p'tit téléphone, <i>I like</i> .....	83
Communiquer et déranger .....	85
<b>Collaborer</b> .....	89
Une autre dimension .....	90
De la contribution... et l'on ne parle pas argent .....	92
Chacun un bout de la corde .....	94
Et si nous élaborions... .....	96
<b>Communiquer</b> .....	101
Transférer du sens, pour nous gouverner nous-mêmes ..	102
Le dépit des professionnels .....	104
En quatre dimensions .....	105
Vers la frugalité .....	107
<b>Savoir</b> .....	111
Sucré, salé .....	112
Et si l'on apprenait quelque chose... .....	115
Entre collecte et appropriation .....	117
Savoir et connaissance .....	118
<b>Commercer</b> .....	121
La nouvelle enseigne .....	122
Ne pas décrocher ! .....	123
Allo Shérif ? .....	126
Merci ! .....	128
<b>Transformer</b> .....	133
Transformer la technologie .....	134
Transformer l'Homme .....	136
Transformer la Vie .....	138
De la technologie à la méthodologie .....	139

<b>Exposer</b> .....	143
Mon identité, ma visibilité ! .....	144
Vitrine mondiale pour la TPE .....	145
La grande foire aux idées .....	146
<i>You talk to much !</i> .....	148
Impossible de ne pas exister .....	149
Danger, réseaux ! .....	150
Vie numérique = vie publique .....	151
La première machine créatrice .....	155
<b>Créer</b> .....	155
La solution est dans la boîte ? .....	158
Un processus de création .....	162
<b>CONCLUSION</b>	
<b>Les nouvelles grilles mentales</b> .....	165
Finies les bigotes, finis les bourgeois ! .....	166
PREMIÈRE GRILLE – L’humain, à la fois pèlerin, samouraï et membre de tribus .....	167
DEUXIÈME GRILLE – Le réseau et l’organisation .....	169
TROISIÈME GRILLE – L’après-communication .....	173
QUATRIÈME GRILLE – Le manager du XXI <sup>e</sup> siècle .....	176
Attention, tricheurs ! .....	183
Mon compagnon numérique .....	185
<b>Épilogue philosophique</b> .....	187